

Il est 20H21 en ce lundi 17 août 2015 cependant que je sirote quelques verres de vin. Doucement, du Chianti Classico de Toscane rapporté de mon petit séjour à Florence ; en savourant ce vieux compagnon, mon tabac : Gauloises « mélange original ». Tranquillement, je parcours ma bibliothèque de fichiers musicaux. Après « L'Amour Sorcier » de Nougaro, je constate que mes pensées, qui se mêlaient avec les cieux, tout en ne proposant que le terrestre à votre âme attentive ; se sont perdues parmi les flots du fleuve oublié.

Que m'a-t-il pris de vous rappeler le printemps alors que j'atteignais mon automne ? Soit, cette saison aux soirées flamboyantes est propice à l'épanchement d'une vie, qui, des profondeurs de sa solitude, entre en résonance avec l'infini.

Louis-Ferdinand Céline aurait écrit que « l'amour est l'infini à la portée des chiens ». Effectivement, je perçois leurs aboiements qui percent le brouillard d'un hiver bien présent. Maintenant les pensées de mon armature creuse, rejoignent les neiges qui s'égouttent lentement. Les noires corneilles dont l'écho des croassements accompagne les plaintes des glaciaux canidés, ont remplacé les séraphins étincelants. Dans cet environnement, les sons sont aussi caverneux que mes nuits sont sinistres !

Il est 21H32, je termine mon verre.